

LA NÉCESSAIRE TRANSITION SCIENTIFIQUE

JEAN CORNELOUP

MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN SOCIOLOGIE (HDR), UNIVERSITÉ BLAISE-PASCAL

CLERMONT-FERRAND, LABORATOIRE PACTE - TERRITOIRES

[j.corneloup@libertysurf.fr]

Si la nature est belle et nous invite à la rêverie, bien des événements actuels et de nombreuses analyses prospectives évoquent la souffrance du monde et de la planète. Avec en ouverture une chronique scientifique de Bernard Kalaora, ce deuxième numéro de *Nature & Récréation* aborde la nécessaire transition scientifique. Pour répondre aux défis du monde contemporain, il n'est plus envisageable de définir et de construire les cadres cognitifs et les systèmes de gestion de l'environnement sur les principes scientifiques et institutionnels qui ont dominé durant la modernité. Mais comment inventer et décliner les nouveaux cadres d'action de l'intervention publique pour gérer les vulnérabilités identifiées par Ulrich Beck (2003) dans les années 1980, suggérant l'émergence d'une société du risque ? Pour répondre à ces questions,

au-delà des approches sérieuses, normatives, éthiques et procédurales, ce numéro thématique choisit de prendre des chemins de traverse pour évoquer, en éloge à la pensée latérale, l'importance de la résistance et des pratiques alternatives à la norme présente. Comment penser le changement et la transition sociale sans mentionner le rôle et la place des pratiques récréatives dissidentes et critiques dans la définition des modes de vie adaptés à la scène du XXI^e siècle ?

Là où certains ne font que se fondre dans la mouvance hédoniste et consommatoire des temps présents, d'autres s'engagent dans des approches buissonnières de la nature comme invitation au détournement ou au contournement des usages normatifs. Cette dualité des approches, à la fois mode de contestation du pouvoir et revendication de changement, exprime la tension entre deux

formes de résistance. Elle qualifie la présence de groupes sociaux et d'individus qui ont toujours trouvé dans ces pratiques sauvages et décalées une façon d'exprimer leur créativité sportive, leur droit à la différence ou la possibilité de se frayer un chemin dans les interstices du monde commun. Contre une société qui se normalise, la biodiversité culturelle et la naturalité sont une nécessité pour considérer que la nature est à naître (Berque, 2014), qu'elle est propice à bien des compositions récréatives à venir. Il faut prêter attention à ces pratiques alternatives en émergence ou en retrait : le transgressif d'un jour peut devenir le canonique de demain (Maffesoli, 1984). Reste à saisir le fait que nos sociétés sont en mouvement et que l'enjeu du XXI^e siècle ne porte pas seulement sur la nécessaire expression des tensions menaçantes à la périphérie de la société (Baudry, 1991), mais sur l'attention

aux pratiques qui fabriquent les formes culturelles réactives à la modernité, soucieuses de transition récréative pour fabriquer les modes de vie du XXI^e siècle.

De nouveaux usages du corps sont à définir et des sensibilités, tant odoriférantes que gustatives, sont à développer pour repenser la relation à la terre, aux autres et aux écosystèmes (Pelluchon, 2015). Il faut prêter attention aux pratiques récréatives qui égrènent ici ou là aux confins du monde touristique commercialisé et qui participent dans l'ombre de la bienséance à l'émergence de formes récréatives alternatives. Ce numéro de *Nature & Récréation* explore les pistes contestataires, dissidentes et buissonnières du loisir contemporain, pratiqué par ceux qui souhaitent investir autrement les temps, les espaces et les cultures de la nature. Dans la continuité des travaux de De Léséleuc (2004) sur les grimpeurs du Claret qui avaient fabriqué dans les années 1980-2000 une contre-culture de la pratique sportive instituée et normative, il semble important de porter le regard sur ces mouvements alternatifs. Ceux-ci soulignent la capacité de résistance des individus à une pratique commune et uniforme et d'in-

vention d'un art de vivre où le temps chronométré, la performance ou la consommation d'objets standard ne sont pas dominants. Sans aller jusqu'à prôner une sociologie de la déviance (Howard, 1985), il serait temps que les sciences sociales des loisirs et du tourisme prêtent attention à ces "résidus" récréatifs qui pourraient largement contribuer à repenser les cadres cognitifs et scientifiques de nos objets de recherche.

En appeler à une sociologie de l'environnement, c'est justement évoquer la liaison nécessaire des paradigmes scientifiques avec les transformations du monde. Si une transition est en marche, elle ne pourra se faire sans que les sciences sociales renouvellent leur lecture du loisir et du tourisme et accordent de la valeur à ces dynamiques récréatives turbulentes, engagées dans des compositions environnementales étonnantes. ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Patrick BAUDRY, *Le Corps extrême. Approche sociologique des conduites à risque*, coll. "Nouvelles études anthropologiques", L'Harmattan, 1991.

Ulrich BECK, *La Société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, coll. "Champs", Flammarion, 2003.

Augustin BERQUE, "Natura natura semper (La nature sera toujours à naître). Un point de vue mésologique", *Nature & Récréation*, n° 1, mai 2014.

Howard BECKER, *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Métailié, 1985.

Éric DE LÉSÉLEUC, *Les "voleurs" de falaise. Un territoire d'escalade entre espace public et espace privé*, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine (MSHA), 2004.

Michel MAFFESOLI, *Essai sur la violence banale et fondatrice*, éd. Méridiens/Klincksieck, 1984.

Corine PELLUCHON, *Les Nouritures*, coll. "L'Ordre philosophique", Seuil, 2015.